

excellence, les moines deviennent dans l'Europe, aux trois quarts sauvage, les apôtres de l'agriculture et de la religion.

Cette règle prescrivait par jour sept heures travail manuel : travail qui, lors de la fondation d'un monastère, consistait presque toujours à défricher une terre inculte. Des hommes pieux voulaient ils adopter ce genre de vie ; ils se retiraient au milieu des bois, des marais, des montagnes, contruisaient eux-mêmes leurs cellules, puis, la hache et la pioche à la main, défrichaient la terre en chantant les louanges de Dieu. Leur nourriture grossière prélevée, ils distribuaient autour d'eux le surplus de leurs produits. Pénétrés d'admiration et d'amour pour de tels hôtes, les peuplades errantes de ces solitudes ne tardaient pas à devenir chrétiennes : souvent même elles se fixaient à côté du monastère, travaillant sur les terres des religieux ou aux environs. Fulde, Ordoif et tant d'autres villes d'Allemagne, doivent leur origine aux pauvres huttes des disciples de saint Benoît.

Le plus puissant moyen d'encourager l'agriculture, consistait à favoriser ces fondations, et à conserver dans les monastères déjà créés la pureté des règles primitives. C'est ce que firent plusieurs de nos rois. Protégé par Clotaire Ier et par Théodebert fils de Thierry, Saint Maur, premier disciple de saint Benoît, fonde une abbaye près de la Loire. Ces mêmes princes favorisent saint Colomban pour la création de Luxeuil, qui fut suivie d'une foule d'autres. Le monastère de Corbie est établi par saint Bathilde que seconde son fils Clotaire III Charles Martel, Pepin, Charlemagne, Louis le Germanique encouragent de tout leur pouvoir les établissements religieux dans les parties désertes de l'empire. Sous la protection des deux premiers de ces princes, saint Boniface devient l'apôtre de l'Allemagne, le fondateur de Fulde et de plusieurs autres monastères. Archevêque de Mayence, il se retirait fréquemment à la célèbre abbaye que nous venons de nommer, et là, tout en expliquant les saintes Ecritures, il donnait aux religieux l'exemple du travail agricole.

Charlemagne va chercher lui-même au mont Cassin la copie textuelle de la règle de saint Benoît : et, afin de la mettre en vigueur parmi tous les religieux de France, il convoque un congrès à Aix-la Chapelle en 802. Alors saint Benoît d'Aniane entreprend de faire revivre cette règle dans tous les monastères de l'empire ; lui-même, quoique supérieur, donne l'exemple du travail le plus assidu. " Il transcrivait les livres, dit son historien, préparait les aliments, portait du bois, tenait la charrue et coupait les blés avec d'autres religieux. "

Nous l'avons dit plus haut, les peuples germains avaient pour le travail des champs un profond mépris. Au VIIe siècle, sous l'action puissante de l'Evangile, nous voyons ces fiers guerriers quitter la lance pour la pioche, remplacer la cotte de mailles par l'habit religieux et défricher la terre avec ardeur. Saint Cloud fils de Clodomir, Adalar, Vala et Bernard, petits-fils de Charles Martel, ainsi que plusieurs autres princes, prouvent au peuple que le travail, et la simplicité agricoles ont plus de prix pour le chrétien que les grandeurs du trône.

Carloman, roi de France et frère aîné de Pepin le Bref se retira au mont Cassin et montra, dit la chronique de ce monastère, autant de soumission aux ordres de ses chefs spirituels qu'il avait déployé de courage à la tête des armées. Un jour qu'il gardait le troupeau, il fut maltraité et dépouillé dans une lutte contre les volcurs. L'abbé, pour l'éprouver, le reprit comme un homme faible et sans con-

duite. Carloman ne s'excusa point et avoua qu'il était un pêcheur capable de bien des fautes. On lui donna d'autres vêtements, et il continua à faire paître le troupeau. Un jour ramenant ses brebis au monastère, il en vit une qui clochait et ne pouvait suivre les autres ; il la prit sur ses épaules, et revint comme on représente le bon Pasteur. L'abbé, admirant l'humilité et la douceur de Carloman, changea son emploi pour le soulager, et lui confia le soin du jardin.

Au mont Cassin une vigne porte encore le nom de Rachis, roi des Lombards, qui la cultivait de ses propres mains.

Sous les successeurs de Charlemagne, les réformes introduites pour conserver aux monastères leur ancien esprit disparaissent ; la société semble se dissoudre. Une affreuse désolation règne dans les campagnes que ravagent sans cesse les guerres intestines des seigneurs et les invasions des Normands. Les produits du sol ne suffisent plus aux laboureurs, qui se soulèvent en bandes immenses. Tel est l'état de la France au Xe siècle et pendant une grande partie du Xe siècle. Enfin saint Robert, saint Bruno, saint Bernard et plusieurs abbés de Cluny font revivre l'esprit primitif de l'état monastique : les cénobites s'établissent comme autrefois dans les lieux déserts, cultivent les terrains en friche et rendent une vie nouvelle aux campagnes désolées.

Saint Bernard, malgré la délicatesse de sa complexion, se livre avec amour aux ouvrages les plus durs ; il coupe du bois dans les forêts, laboure et s'humilie si la force vient à lui manquer. Les médecins ne pouvaient comprendre qu'il pût résister à tant de fatigue, et disaient que c'était un agneau à la charrue. Un jour de moisson, comme il ne savait pas manier la faucille, on l'engage à s'asseoir et à demeurer en repos ; fondant en larmes, il demande à Dieu la grâce de mieux faire, et dès ce moment il s'en acquitte plus habilement qu'aucun autre.

" Le travail, rapporte la chronique, ne lui causait point de distraction ; il disait que c'était surtout dans les champs et dans les bois qu'il avait appris le sens spirituel de l'Ecriture, que ses maîtres avaient été les hêtres et les chênes. "

Que de services rendus à l'agriculture par les successeurs de saint Bernard ! L'Italie leur doit l'exemple de ses merveilleuses irrigations ; l'Espagne, la fertilisation des sables du royaume de Valence ; la France, une multitude d'assainissements, entre autres l'écoulement des eaux stagnantes qui couvraient la Flandre, cette province aujourd'hui si féconde. Souvent ils échangeaient des fonds améliorés contre d'autres incultes mais plus vastes.

Suivant la remarque de l'abbé Fleury, le travail manuel, considéré jadis comme inséparable de la vie des moines, tomba peu à peu en désuétude dans la plupart des communautés. De là un déplorable relâchement qui fut une des principales causes du progrès des hérésies et de l'indifférence religieuse. Cependant, comme Dieu l'avait révélé à saint Pacôme et à saint Antoine, un certain nombre de solitaires ont toujours conservé la pureté primitive de leurs institutions.

Sous Louis XIV le vénérable Rancé se retire à l'abbaye de la Trappe dépendant de Cîteaux, et y rétablit les anciennes règles, avec plus de rigueur peut être pour le jeûne et un peu moins de sévérité quant au travail manuel. Depuis lors ces bernardins réformés, sous le nom de trappistes, vivifient par la plus belle agriculture les lieux où ils vont se fixer. A l'époque de 1830, c'est-à-dire après onze ou